

Évreux AU TEMPS DES AMÉRICAINS

TEXTE
Bernard Crochet

Sommaire

- 2-3** Introduction
- 4-6** Le débarquement allié en Normandie
- 7-10** Les Américains stars de la libération de la Normandie
- 11-12** Des lendemains qui déchantent
- 13** Le plan Marshall
- 14-15** L'OTAN s'installe en Europe
- 16-20** La base américaine d'Évreux-Fauville
- 21-23** La base aérienne 105 de l'armée de l'air française
- 24-27** Le mode de vie américain
- 28-30** Les logements des Américains
- 31** L'hôpital militaire américain d'Évreux
- 32** Bibliographie - Remerciements

Préface

Je suis très heureux de vous présenter ce livre consacré à *Évreux au temps des Américains*, dont la période s'étend de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours. En 1944, lorsque les soldats américains libérèrent la ville, Évreux était une petite ville de Normandie au milieu de la campagne euroise. Nul ne pouvait imaginer que les années suivantes allaient marquer à jamais l'histoire, la culture et même le mode de vie des habitants. L'ouvrage, riche d'illustrations et de photos d'époque, nous fait vivre les années de la reconstruction et celles au cours desquelles les officiers de la base aérienne vivaient à la Cité Lafayette. Évreux au temps des Américains, c'est aussi l'ALM basket et le rock, dont le concert de Jimi Hendrix, en 1966, allait donner naissance à une passion ébroïcienne et puis, des années plus tard, au célèbre festival.

Guy Lefrand
Maire d'Évreux
Président d'Évreux Portes de Normandie.

Des Normands subjugués

Les Normands, comme tous les Français, attendent le débarquement allié avec impatience. Promis depuis plusieurs mois, il symbolise l'espoir du départ rapide de l'occupant allemand. Son déclenchement soulève l'enthousiasme. Les soldats alliés sont partout accueillis en libérateurs. À Évreux, le 23 août 1944. Pourtant, les Normands peuvent leur en vouloir car ils sont soumis à des bombardements intensifs, par l'artillerie et surtout par l'aviation qui effectue des raids meurtriers et destructeurs sur les villes et les villages normands. Mais la joie de la libération domine d'abord. Les soldats américains en particulier s'attirent la sympathie en distribuant sans compter du chewing-gum, du chocolat, des bonbons, des cigarettes. Ils prennent les enfants dans leurs bras. En échange, ils reçoivent des fleurs, boivent du cidre, du calvados qu'ils ont du mal à supporter à cause de son haut degré d'alcool. Partout on déploie sur leur passage des brassées de drapeaux américains mais aussi britanniques et canadiens.



↑ Paquet de cigarettes, boîte d'allumettes et briquet de soldats américains. Seconde Guerre mondiale. Photo mémorial de Caen.



→ Produits américains distribués aux civils normands ou consommés par les soldats américains au moment du débarquement de Normandie, en juin 1944. Photo mémorial de Caen.

↑ Paquet de chewing-gum. Les soldats américains en mâchaient et en distribuaient beaucoup pendant la libération de la France. Photo mémorial de Caen.



la libération d'Évreux.

Le 23 août, à 7 heures du matin, des soldats du 3^e bataillon du 117^e régiment d'infanterie américain, commandés par le lieutenant John Prejean, arrivent à Évreux par Gravigny. À 8 heures, une jeep et trois chars stoppent sur la place du Grand-Carrefour, fêtés par la population. Partout c'est la joie : les habitants déploient des drapeaux américains aux fenêtres, couvrent de fleurs les soldats, offrent du cidre et du calva. Les libérateurs ne sont pas en reste et distribuent sans compter du chewing-gum, du chocolat, des bonbons, du corned-beef, des cigarettes. À 9 heures, en présence de détachements FFI (Forces françaises de l'intérieur), dirigés par Marcel Baudot, directeur des archives d'Évreux, le drapeau nazi est retiré de la préfecture. Des collégiens de la ville ajoutent une note humoristique au tableau, en exhibant dans les rues sur un brancard le squelette de leur cours de physique (Anatole), grimé à la peinture noire avec moustache et mèche de cheveux à la Hitler, bottes, manchettes, casque allemand et bras levé. Le photographe Bernard Curé les a photographiés autour du squelette.



↑ Des jeunes filles d'Évreux brandissent dans une rue des drapeaux français, américains et anglais pendant la Libération, le 23 août 1944.

Photo Bernard Curé, archives municipales d'Évreux.



↑ Soldats américains sur leur Dodge, accueillis en libérateurs à Évreux le 23 août 1944.

Photo Bernard Curé, archives municipales d'Évreux.



← Les collégiens d'Évreux posent pour le photographe Bernard Curé, avec le squelette de leur cours de physique Anatole qu'ils ont déguisé en Hitler. 23 juin 1944.

Photo Bernard Curé, archives municipales d'Évreux.



← Fermeture de la base américaine d'Évreux-Fauville, en présence du maire d'Évreux Armand Mandle et du colonel américain Tarver, le 31 mars 1967 à 18 heures.

Photo J.F.Baudu.

Les deux premiers C-130C *Hercules* opérationnels sont arrivés à Évreux-Fauville les 3 et 6 septembre 1957. À la fin de la même année, 25 sont basés à Évreux. Il y en a 48 fin avril 1958, 52 au printemps 1960. En octobre 1961, le C-130B n° 58-0745a est sérieusement endommagé par le feu, peu après son arrivée à Évreux. Trois C-130 basés à Évreux se sont écrasés en France pendant cette période et ont fait des victimes.

Les Américains quittent la base et Évreux

À partir de 1964, l'activité d'Évreux-Fauville diminue. La 322e Air Division Transport s'en va le 1^{er} avril de cette année pour la base de Lockbourn (Ohio, États-Unis). La base est placée en réserve et entretenue par le 7 305th Combat Support Group. Cependant, des Lockheed C-130 *Hercules* l'utilisent encore.

Le 7 mars 1966, le général de Gaulle annonce sa décision de retirer la France de l'OTAN. Raison invoquée : l'organisation

n'a pas accordé à notre pays les responsabilités qu'il réclamait. Le chef de l'État informe les États-Unis qu'ils doivent retirer leurs forces de France d'ici le 1^{er} avril 1967.

La base américaine d'Évreux-Fauville ferme le 31 mars 1967 à 18 heures, en présence d'Armand Mandle, maire d'Évreux, et du colonel américain Tarver, commandant de la base. Neuf cents ouvriers et techniciens français se retrouvent au chômage. À ce moment, il y a encore 25 000 Américains en France.

une lourde dette à rembourser aux Américains.

Les États-Unis réclamaient à la France du fait de leur retrait : 11 milliards d'anciens francs pour leurs investissements à la base aérienne ; 2,5 milliards pour l'hôpital américain ; d'autres créances pour les écoles et les logements. Ils obtiendront beaucoup moins.

LA BASE AÉRIENNE 105 DE L'ARMÉE DE L'AIR FRANÇAISE



↑ Avions de transport militaires CASA CN-235 et Nord Transall au sol.
Photo service communication de la ville d'Évreux.

C'est le 1^{er} novembre 1967 que l'armée de l'air française reprend la base américaine en y détachant la 64^e escadre de transport et ses escadrons 1/64 *Béarn* et 2/64 *Maine* dotés d'avions-cargos français Nord 2501 *Noratlans* (l'un d'entre eux est exposé sur la base) et de trois Breguet « Deux-Ponts », et des Douglas DC-6 américains, ainsi que l'escadre aérienne de commandement et de conduite projetable, créée récemment. La BA 105 abrite aussi :

- Le GAM 00.56 *Vaucluse* qui dépend de la DGSE (Direction générale des services d'espionnage), doté d'avions *Transall* ;
- L'EEA 00.54 *Dunkerque* (escadron électronique aéroporté), équipé du C-160G *Transall* ;
- L'EIE 01.340 (escadrille d'instruction et d'entraînement des équipages) sur *Transall* ;
- L'ECM (escadron de détection et de contrôle mobile).

Auparavant, la base a abrité d'autres unités :



- Le groupement-école GE 00.306, venu de la base aérienne 720 de Caen-Carpiquet fermée en 1967 ;
- L'escadron avion 1/59 Bigorre sur avions de transport *Transall Astarté*, créé le 1^{er} septembre 1987, dissous le 2 juillet 2001 ;
- L'escadron électronique 51 *Aubrac*, créé le 1^{er} avril 1976, d'abord basé à Brétigny-sur-Orge, stationné à Évreux-Fauville entre décembre 1977 et sa dissolution le 15 juin 2005.

→ Avions de transport militaires C-160 Transall et Nord Transall sur la base aérienne 105 de l'armée de l'air française.
Photo service communication de la ville d'Évreux.

LE MODE DE VIE AMÉRICAIN

Le mode de vie, le comportement des Américains en France et ailleurs en Europe ont suscité bien des controverses mais aussi l'adhésion à un modernisme dont notre pays avait aussi besoin. En outre, les Américains ont créé des emplois pour les Français et les Françaises. Les PX de la base d'Évreux-Fauville étaient ainsi tenus par des vendeuses et des caissières françaises.

Une fascination surtout chez les jeunes

L'*American way of life* que l'on peut traduire littéralement, c'est-à-dire mot à mot, par « la voie américaine de vie » ou plus largement par « le mode de vie américain » a fasciné de nombreux Français et Françaises, et donc les habitants d'Évreux, confrontés à la présence massive des Américains à la base aérienne et dans les quartiers périphériques de la ville : à Saint-Michel et à La Madeleine. Cette fascination incluait plus ou moins des symboles aussi dissemblables que : les ice-creams, le chewing-gum, les hamburgers, le coca-cola et le whisky, le chocolat ; les cigarettes blondes à bout filtre ou non ; les grosses voitures américaines, aux couleurs vives et

un film d'Alain Corneau.

Sorti en 1995, intitulé *Le Nouveau Monde*, il évoque l'histoire d'adolescents français qui découvrent l'Amérique et les soldats américains dans les bases américaines en France après la Seconde Guerre mondiale. Mort en 2010 à Paris, Alain Corneau, né à Meung-sur-Loire en 1943, a été batteur de jazz à Orléans au sein de plusieurs formations musicales franco-américaines et était aussi très attiré par le cinéma américain. Ce film est autobiographique.



↑ Miss France 1961 s'embarque dans un avion-cargo Fairchild C-119 Flying Boxcar, sur la base américaine d'Évreux-Fauville. Octobre 1961.

Photo J.-F. Baudu.

provocantes ; les appareils électroménagers ; la musique : du jazz et du rock'n'roll à la country music et au rhythm n'blues, etc. Autant de symboles d'une abondance, d'une richesse auxquelles la majorité des habitants de notre pays n'a pas encore accès au début des années 50, marquées encore par les restrictions, cet héritage des sinistres années de guerre.

Ce sont surtout les jeunes qui sont sensibles à toutes ces nouveautés que la riche Amérique exporte en France. Pour eux, notre puissante alliée incarne la modernité et donc le progrès et un avenir radieux ; un art de vivre teinté de fêtes, d'abondance, d'absence de préjugés.

Des adultes souvent critiques

Les adultes sont souvent plus critiques, plus méfiants, plus attachés aux traditions. Ils constatent que les Américains ne font pas beaucoup d'efforts pour entrer en contact avec eux. Ils ont leurs magasins PX, des supermarchés dans un pays où ils n'existent pas encore ; leurs clubs, leurs logements sur la base aérienne et dans les faubourgs d'Évreux. Ils font peu marcher le commerce local : à part les boulangeries où ils achètent leur pain et les bars et boîtes de nuit où ils prennent des cuites souvent carabinées. Les Ébroïciens adultes constatent même avec dépit que leurs grands alliés font même venir le lait, le fromage et le beurre des Pays-Bas et d'ailleurs, alors que la Normandie en regorge d'excellents. En fait, les Américains avaient d'abord demandé aux Français de leur fournir du lait en packs, ce qu'ils n'ont pas pu faire.

Il y a aussi le blocage de la langue. Peu d'Américains comprennent et parlent le français. Pourtant, la base aérienne dispose

Cinq Colonnes à la Une au cœur de la base américaine d'Évreux

En 1963, la célèbre émission télévisée d'Igor Barrère et de Pierre Desgraupes consacre un documentaire en noir et blanc de 38 minutes à la base américaine d'Évreux, réalisé par Charles Brabant.



↑ Mariage américain célébré à la chapelle de la base américaine d'Évreux-Fauville.

Photo service communication de la ville d'Évreux.

d'un laboratoire de langues ultramoderne. Mais les résultats ne sont guère probants. D'ailleurs, les civils et les militaires américains avaient le plus grand mal à prononcer correctement le nom d'Évreux : ils disaient « Evrou ».

Par ailleurs, nombre d'adultes d'Évreux et de toute la Normandie trouvent les Américains un peu trop condescendants et désinvoltes. Ils affichent beaucoup leur aisance matérielle. Et puis, leur pouvoir d'achat élevé fait monter les prix. Du moins quand ils dépensent sur place... Pourtant, des Américains tentent, sans trop de succès, de nouer des contacts avec les Ébroïciens. Les autorités officielles et les notables, les jeunes, des femmes et quelques autres habitants sont les plus réceptifs à leurs efforts, faits en général sans trop de conviction. Cependant, certaines manifestations

Avec frigo, four, chauffage central fournis. Un confort et un équipement électroménager encore hors de portée pour de très nombreuses familles françaises qui ne disposent même pas encore d'une salle de bains, dans les années 50. La Cité Lafayette, à Saint-Michel, comptait 175 maisons avec deux, trois ou quatre chambres. Toujours à Saint-Michel, il y avait 252 logements à La Sablonnière, 244 au Village de la Forêt. À Saint-Rémy, il y avait 36 maisons. À Dreux, 280 maisons ont été édifiées pour le personnel de la base américaine.

La Cité Lafayette, à Saint-Michel

Après le départ des Américains en 1967, la Cité Lafayette est mise en vente. Acquisée par le ministère de la Défense, elle abrite des familles de militaires de la base 105 de l'armée de l'air française. À la fin des années 70, la ville d'Évreux accepte que quelques bungalows soient proposés à la vente. Une vingtaine de particuliers s'y établissent. Depuis 2010, la Cité Lafayette se vide car l'État démarre la vente de son patrimoine immobilier. Une centaine de maisons sont inoccupées. Il ne reste que quelques militaires et une dizaine de propriétaires civils. Le site intéresse la ville d'Évreux qui veut l'acquérir pour le réhabiliter dans le respect de la biodiversité.



↑ **Vue aérienne des bungalows
de la cité américaine Lafayette,
à Saint-Michel, en bordure de forêt.**

Photo service communication de la ville d'Évreux.

→ **Vue aérienne des maisons américaines
de la Cité Lafayette, à Saint-Michel.**

De plain-pied, elles disposaient d'un confort et d'équipements électroménagers encore inaccessibles pour de nombreux Français, dans le courant des années 50.

Photo service communication de la ville d'Évreux.



L'HÔPITAL MILITAIRE AMÉRICAIN D'ÉVREUX



↑ Vue aérienne de l'hôpital militaire américain de Saint-Michel.

Photo Stéphane Vuillemin, service communication de la ville d'Évreux.

Les hôpitaux américains en France

Dans les années 50 et 60, la France compte 10 hôpitaux américains. L'hôpital de l'US Air Force à Évreux ; ceux de l'US Army à Croix-Chapeau près de La Rochelle, Poitiers, Chinon (Saint-Benoît-la-Forêt), Orléans-Chanteau, Maison-Fort, Vitry-le-François, Dommartin-lès-Toul, Vassincourt et Verdun. Il existe aussi des dépôts médicaux à Croix-Chapeau, La Roche-sur-Yon, Orléans-Chanteau, Vitry-le-François et Vassincourt. En moyenne, les hôpitaux américains s'étendent sur une superficie de 50 hectares.

La construction des hôpitaux, comme des habitations des militaires et des familles américaines, dépend de la Joint Construction Agency, créée le 15 janvier 1953 pour centraliser toutes les questions relatives aux travaux. Implantée à Paris en octobre 1961, puis à Boulogne-sur-Seine, elle est remplacée par l'United States Construction Agency France, le 1^{er} août 1957, puis par

l'US Army Field Engineers Office en octobre 1961.

Le programme des hôpitaux américains en France se monte à 60 millions de dollars et 15 000 lits. Des entreprises françaises participent à leur construction. En 1958, six hôpitaux fonctionnent avec une capacité théorique de 1 000 lits chacun, mais en réalité 920. Ils sont dotés de cinq blocs opératoires regroupés dans un pavillon et comportent une vingtaine de pavillons à un étage. Ils disposent aussi d'un service de radiologie, d'un laboratoire complet, d'une morgue pour six corps et d'une maternité.

Ces hôpitaux sont tous inachevés lors du retrait des Américains de France en 1967. Ils dispensent aussi des soins aux membres des familles des militaires américains.

L'hôpital militaire américain d'Évreux

Situé à Saint-Michel, l'hôpital militaire américain d'Évreux est le plus important hôpital militaire de France au moment de sa mise en service et le second d'Europe. Il s'étend sur une superficie totale de 51 hectares. Il comprend des services de médecine générale, de chirurgie et de dentisterie.

Les installations désaffectées ont été versées à l'administration des Domaines par le service du génie, le 1^{er} août 1967. Le département de l'Eure en est donc devenu propriétaire pour 3 586 000 francs, subventionné à 40 % par l'État, soit 2 151 600 francs à la charge du département.

Rebaptisé « Centre sanitaire départemental », sur proposition du Dr Bergouignan, lors de la session du conseil général de l'Eure à Évreux, en 1967, il héberge aujourd'hui une maison de retraite du Centre Hospitalier Eure-Seine.